

ANNALES  
DES  
**Sciences Psychiques**

PUBLICATION BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Consacrée aux Recherches Expérimentales et Critiques sur les Phénomènes  
de TÉLÉPATHIE, LUCIDITÉ, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, etc.

---

*Directeurs :*

D<sup>r</sup> X. DARIEX    Ⓢ    Prof. CHARLES RICHEL

*Rédacteur en chef :* C. DE VESME

*Comité de Rédaction :*

SIR WILLIAM CROOKES, CAMILLE FLAMMARION, D<sup>r</sup> PAUL JOIRE, Prof. CÉSAR LOMBROSO

MARCEL MANGIN, D<sup>r</sup> JOSEPH MAXWELL

Prof. HENRI MORSELLI

Prof. JULIEN OCHOROWICZ, Prof. FRANÇOIS PORRO, ALBERT DE ROCHAS

ALBERT VON SCHRENCK-NOTZING

---

XIX<sup>e</sup> ANNÉE. — 1909

---

PARIS — 6, rue Saulnier, 6 — PARIS

trice, n'avait pas été identifié lorsqu'il fut enterré. Cette version se présente si spontanément à la pensée, et elle est tellement naturelle qu'elle ne peut faire de doute.

D'après cela, et contrairement à ce qu'affirme M. Podmore, il résulte que le jour où la percipiente vit le fantôme de l'officier du *Gauntlet*, jour coïnci-

dant avec l'enterrement de sa dépouille mortelle, il était *considéré comme vivant et sain* par ses amis d'Angleterre, et sa mort n'était point connue *par d'autres personnes de l'entourage de la percipiente*. Les explications de M. Podmore contredisant l'explication spiritualiste du fait tombent donc d'elles-mêmes.

ERNEST BOZZANO.



A. LANCELLOTTI, Docteur en droit

## Expériences avec le Médium Carancini, à Rome <sup>(1)</sup>

Il faut croire que le climat d'Italie n'est pas uniquement favorable à l'éclosion des génies et des... ténors, mais aussi des médiums. Aucun autre pays — sans en excepter l'Amérique — n'en a produit un si grand nombre.

Je ne parlerai pas d'Eusapia Palladino, au sujet de laquelle de gros volumes ont déjà été écrits : cette femme du peuple voyage à travers l'Europe en compartiment de première classe, avec son jeune mari, et parfois avec une suite digne d'une reine de la scène : elle est la Sarah Bernhardt, la Duse du spiritisme, et elle parle avec un sans-gêne étrange, de



Fig. 1. — Le médium CARANCINI.

plusieurs des savants les plus illustres de notre temps, comme de gens de son entourage.

Non, je fais allusion au grand nombre de médiums qui, ou à Milan (grâce surtout à la Société d'études psychiques de cette ville), ou à Rome, ont

(1) Nous avons fait paraître dans notre livraison des 16 octobre-1<sup>er</sup> novembre 1908, un premier article sur le médium Carancini. Celui que nous publions aujourd'hui complète le premier, en fournissant une foule de détails nouveaux, dont quelques-uns très intéressants ; les gravures qui l'accompagnent constituent, à leur tour, une nouvelle contribution à l'étude de ces phénomènes. — *Note de la B.*

montré dernièrement leur pouvoir de produire des phénomènes surprenants. Au nombre de ces derniers, appartiennent MM. Fori, Lenesand et Carloni, qui ont été les sujets d'expériences intéressantes à la Société milanaise. Je veux parler aussi des médiums Augusto Politi et Francesco Carancini.

Ce dernier, un nouveau médium, est maintenant l'homme du jour à Rome. Quelques-uns parmi les



Fig. 2. — Le baron VON ERHARDT

principaux journaux ont publié des articles élogieux sur lui, appelant l'attention des hommes de science et du public en général sur ses facultés exceptionnelles.

Les pouvoirs médiumniques de Francesco Carancini encouragent largement l'intérêt sympathique avec lequel les recherches psychiques sont suivies en

Italie — sympathie qui, bien entendu, n'est point un phénomène naturel, mais le résultat de la lutte menée par les pionniers des études psychiques, qui ont beaucoup travaillé pour permettre aux principaux savants italiens d'observer et contrôler les expériences faites avec Carancini, sans craindre les atteintes du ridicule et la réprobation ignorante du public.

Dans ces derniers mois, un grand nombre de personnes qualifiées en Italie ont été à même de constater la réalité des phénomènes produits par ce médium, grâce à l'obligeance du baron von Erhardt, chez lequel les séances ont eu lieu.

Parmi les expérimentateurs, étaient le professeur L.-M. Milesi, de l'Université de Rome; MM. V. Tummolo, de Franciscis, D' Cesari, tous favorablement connus dans les milieux scientifiques de Rome; le duc de Cardinale, le baron von Bilgner, le comte Violara, le duc d'Ayala Muntzer, la marquise Lauza, la comtesse Paglioni, et d'autres, résidant à Rome. Plusieurs personnages de passage à Rome ont également assisté à quelques-unes des séances : le professeur Schiller, de l'Université d'Oxford; M. Serge Youriévitch, secrétaire général de l'Institut Psychologique de Paris; l'Hon. Everard Feilding, secrétaire honoraire de la *Society for Psychical Research* de Londres; M. Pedroso, ministre plénipotentiaire de Cuba; M. Mezrocucos, ministre plénipotentiaire de Grèce. Le professeur Luciani, sénateur du Royaume; le prof. Morselli, l'avocat Zingaropoli doivent avoir bientôt une série d'expériences avec Carancini.

L'ardeur des expériences avec le médium Carancini est due surtout à la coopération précieuse du baron von Erhardt, un distingué gentilhomme allemand, qui habite Rome depuis plusieurs années.

Le baron von Erhardt n'est pas seulement l'un des plus anciens investigateurs des sciences psychiques qui soient en Italie, mais également en Allemagne; en effet, il travaille fortement à la propagation de ces études aussi, dans son pays natal, ce qui n'est pas sans lui procurer bien des ennuis, car la liberté de pensée est en Allemagne beaucoup moins grande qu'en Italie. Il passe la plus grande partie de l'année à Rome, en partageant son temps entre les études psychiques et la peinture, dans laquelle il est passé maître.

M. von Erhardt prend toute sorte de précautions au cours des séances qui ont lieu chez lui. Les phénomènes les plus caractéristiques de Carancini sont photographiés aussitôt; chaque plaue est développée en présence des expérimentateurs; après chaque séance, un procès-verbal complet est rédigé.

M. Francesco Carancini est âgé de 45 ans, étant né à Rome en 1863. Il est de taille plutôt petite et un peu forte; ses manières sont tranquilles et simples. Son instruction est limitée; il ne connaît d'autre langue que l'italien. Il a été, pendant plusieurs années, peintre de décors de théâtre; il est actuellement employé dans un laboratoire de chimie. Il a l'aspect d'un homme de santé normale, d'un tempérament physique ni exceptionnellement robuste, ni trop délicat; il est particulièrement sensitif — une sensibilité qui s'est beaucoup développée encore, durant les séances médiumniques auxquelles il s'est consacré en ces dernières années. Il souffre beaucoup de névralgie, spécialement à l'issue de chaque séance. Ces expériences lui procurent des attaques névralgiques et léthargiques.

M. Carancini paraît avoir découvert sa médiumnité un soir, en assistant à une séance dans laquelle Politi servait de médium. Les personnalités médiumniques qui se manifestaient déclarèrent que Carancini était, lui aussi, un médium capable de produire des phénomènes surprenants. Politi lui-même s'en aperçut, en remarquant, à la fin de la séance, qu'un pouvoir médiumnique autre que le sien était présent.

Carancini en doutait, mais il devait reconnaître avoir ressenti pour la première fois des sensations étranges, et avoir éprouvé une excitation inusitée immédiatement avant la production de chaque phénomène important. Quelques jours après, une autre séance eut lieu, dans laquelle on persuada Carancini d'essayer ses pouvoirs de médium, qui se manifestèrent presque immédiatement, aussi forts que ceux de Politi lui-même.

Ainsi, pendant quelque temps, Carancini continua à servir de médium, mais uniquement dans des groupes spirites. Ce n'est qu'au commencement de



Fig. 3. -- L'Étagère.

l'année dernière qu'on put organiser avec lui une série d'expériences rigoureusement contrôlées.



Parmi les phénomènes observés, nous devons enregistrer :

- 1° Transports et lévitations d'objets;
- 2° Empreintes sur la glaise;
- 3° Ecriture sur le noir de fumée, en italien, latin,



Fig. 4.

grec ancien et moderne, et dans une langue ignorée qui ressemble à l'arabe;

- 4° Phénomènes lumineux;
- 5° Dématérialisation et rematérialisation de la matière.



Fig. 5.

Avant de passer aux comptes rendus de quelques-unes des séances, j'expliquerai le *modus operandi* de celles-ci. Chacune d'elles ressemble à l'autre, puisqu'en 96 des 102 séances qui eurent lieu chez le baron von Erhardt, leurs traits caractéristiques ne varient pas.

Aussitôt la « chaîne » formée, le médium demande le silence absolu pour les premières cinq minutes; pour le restant de la séance, il engage, au contraire, les assistants à parler. Quand il tombe en transe, se manifeste la personnalité de « l'esprit-guide » comme on l'appelle, et qui est censé parler au moyen de Carancini; c'est cette personnalité « *Giuseppe* », qui

répond, ou verbalement ou par des raps, aux questions qui sont posées.

La séance commence parfois à une bonne lumière, parfois à une lumière plus faible, provenant de deux lampes électriques ombragées de rouge; elle s'achève généralement dans l'obscurité complète. Les phénomènes, qui se produisent dans l'ordre que j'ai indiqué plus haut, sont généralement annoncés par de petits globes lumineux, ou par des petites flammes. Ces lumières annoncent aussi la fin de la séance.

Voici comment sont prises les photographies des phénomènes importants. Le médium — ou plutôt la personnalité « *Giuseppe* », indique le moment exact dans lequel la photographie peut être prise, par le mot *fuoco*: il est alors assez curieux d'observer que l'éclair soudain du magnésium ne cause aucune gêne au médium, tandis qu'il suffit de faire craquer à l'improviste une allumette pour lui procurer une attaque aiguë d'hystérie. A l'issue de la séance, Carancini est tiré de l'état de léthargie dans lequel il se trouve plongé, par des passes magnétiques.

Maintenant, nous allons résumer le procès-verbal de quelques-unes des séances principales.



*Mardi 12 mai 1908 (de 9 h. 30 à 11 h. s.).*

*Présents* : M. C. Serra, duc de Cardinale, Fräulein Eliza Mümbher, baron Bilguer, docteur Corsi, professeur Monnosi, Mme et Mlle Trevisani et le médium Carancini.

On entendit des *raps* sur la table et autour de celle-ci; les chaises reçurent des coups et les contrôleurs du médium ressentirent des tapes provenant d'une lourde main. Quelques objets furent lancés à une distance d'un mètre du médium; la grosse table passa au-dessus de la tête de celui-ci et alla se placer derrière lui, sans aucun bruit; une balle en caoutchouc tomba sur la table; un tambourin joua et sauta en l'air pendant plusieurs secondes. La chaise du duc fut rudement secouée; il dut changer de position.

Durant la production de tous ces phénomènes, le médium était strictement contrôlé; chaque fait pouvait être nettement observé à l'aide d'une lumière rouge venant de deux lampes électriques, dont l'une fut éteinte plus tard.

Après ces phénomènes, le médium alla derrière le rideau du cabinet médiumnique, et l'on prit quelques photographies au magnésium, dont une qui nous montre un violon suspendu en l'air (voir *fig. 4*), et

qui tomba sans le moindre bruit à la gauche de Mlle Münbher.

23 juin 1908.

*Présents* : chevalier Benetti, avocat Serra, M. Basile, avocat Censi, Mme Trevisani et sa fille, baron von Erhardt et Carancini.

Le rideau du cabinet est ouvert, et les contrôleurs,



Fig. 6.

MM. Basile et Benetti, sont touchés à plusieurs reprises; le second, qui est assis à la gauche du médium, sent tout à coup sur son épaule le petit guéridon qui se trouve d'habitude dans un coin éloigné; au même moment, des coups résonnent sur la grosse table. Le médium est rigoureusement contrôlé, et tous ces phénomènes se produisent à la lumière rouge de deux lampes électriques. Ensuite, une grosse valise tombe au centre du cercle, et quelques fleurs sont jetées sur les genoux de Mlle Trevisani.

Le médium demande que les contrôleurs soient changés; MM. Corsi et Serra remplacent MM. Basile et Benetti. Les phénomènes d'attouchement commencent. Enfin, le médium dit qu'on peut prendre une photographie de l'entité qui se trouve maintenant derrière le rideau. L'appareil photographique est confié au chevalier Benetti; la plaque et l'appareil lui-même avaient été minutieusement examinés quelques instants auparavant. Tout à coup, apparaît une forme lumineuse; elle est immédiatement photographiée. On développe aussitôt la plaque, en présence de tous les expérimentateurs; on y aperçoit clairement, et sans qu'aucune erreur soit possible, une figure pâle, dont les traits ne sont toutefois pas bien distincts (voir fig. 5).

25 juin 1908 (32<sup>e</sup> séance).

*Présents* : M. Basile, D<sup>r</sup> Corsi, commandeur Monnosi, Mme et Mlle Trevisani, baron von Erhardt et le médium Carancini.

*Phénomènes* : à la lumière de deux lampes électriques ombragées de rouge, le rideau du cabinet commence à s'agiter; il se gonfle, il s'ouvre; les deux petites tables, qui se trouvent hors de portée des mains de tous les présents, sont secouées et jetées sur le sol à plusieurs reprises; enfin, l'une d'elles s'élève à la hauteur des bras des contrôleurs. Tous les assistants peuvent nettement apercevoir tout cela. On voit maintenant se mouvoir d'une étrange façon aussi la grosse table et la chaise haute, placées près de la fenêtre, dans un coin, hors de portée de tout le monde.

Les contrôleurs sont touchés plusieurs fois, et le D<sup>r</sup> Corsi est saisi à plusieurs reprises par une main puissante; M. Basile se sent caresser doucement les cheveux; Mlle Trevisani, qui est près du médium, se sent touchée plus d'une fois. On voit apparaître nombre de luminosités, pareilles à des flammes.

Le médium Carancini reste assis devant la table durant toute la séance, dans l'impossibilité de bouger une main ou un pied. Le contrôle a été constamment assuré.

On demanda trois fois aux expérimentateurs d'élargir le cercle en s'écartant. Après la première fois, la grosse table à laquelle était assis le médium commença à se mouvoir vers le D<sup>r</sup> Corsi, qui contrôlait le médium à sa gauche. Ensuite, le phénomène de lévitation de la table commença. Après quelques se-



Fig. 7.

condes d'hésitation, le gros meuble s'éleva doucement du parquet, le médium cria : « Feu! feu! » (*fuoco! fuoco!*) ce qui signifiait qu'on pouvait prendre une photographie du phénomène. M. von Erhardt tarda un peu, ne trouvant pas immédiatement la ficelle qu'il fallait tirer pour allumer le magnésium, mais malgré ce retard, la plaque montre la table placée

entre les épaules du médium et l'étagère qui se trouve près de lui (voir fig. 6).

31 juin 1908 (33<sup>e</sup> séance).

Présents : docteurs Saltetti, Treves, Vitrotti, Basile, prof. Tummolo, baron von Erhard, Carancini.

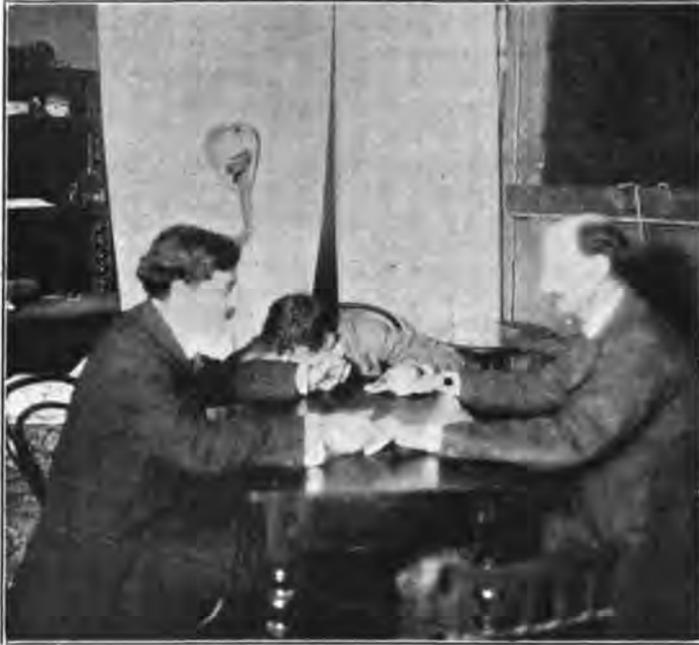


Fig. 8.

La lumière vient, comme d'habitude, de deux lampes colorées en rouge, de la puissance de dix bougies chacune.

*Phénomènes* : On vit nettement les rideaux s'ouvrir et se gonfler ; le petit guéridon se souleva à la hauteur de 30 centimètres environ près du contrôleur, D<sup>r</sup> Treves ; la lampe électrique fut allumée automatiquement et puis éteinte pendant que son bouton était dans la poche du médium, qui était rigoureusement contrôlé ; il lui était absolument impossible de mouvoir une main, un bras, un pied. La séance se termina comme d'habitude par les phénomènes lumineux : de petites lumières pâles, de la grosseur approximative d'une noisette, qui se produisaient dans une obscurité complète.

Le Prof. Monnosi nous dit que dans les tout derniers mois, durant un cours de séances faites systématiquement, les facultés de Carancini se sont développées ; elles furent très prononcées à certains moments. On observa plusieurs fois des manifestations qui se produisaient en même temps que celles vers lesquelles étaient tournées l'attention des contrôleurs (des oscillations des rideaux du cabinet) ;

quelques meubles furent secoués et soulevés, des objets gros et lourds furent transportés d'un endroit à l'autre.

Avec moins de lumière -- parce que Carancini demande rarement l'obscurité complète, et alors seulement tout à fait à la fin de la séance, et une ou deux lampes voilées de rouge sont généralement tout ce qu'il lui faut en fait d'obscurité -- nous avons obtenu des phénomènes d'une grande importance ; par exemple, le veston du médium lui fut enlevé alors qu'il était soigneusement contrôlé par le chevalier Benetti et le duc de Cardinale.

De la nature des luminosités qui se produisent même à une distance considérable du médium, et de la puissance des manifestations physiques, nous pouvons arguer qu'on ne tardera pas à obtenir de Carancini le phénomène de la matérialisation. De toute façon, les phénomènes enregistrés par la photographie sont incontestablement de la plus grande importance. Dans une de ces photographies (fig. 7), on voit une grosse table suspendue en dehors de la chaîne, entre le médium et le contrôleur à sa droite. La photographie a été prise aussitôt que le meuble commença à se mouvoir.



Fig. 9.

Les contrôleurs étaient M. Basile, à droite, et le docteur Corsi, à gauche, qui contrôlaient strictement le médium, tandis qu'ils étaient eux-mêmes contrôlés par les autres assistants.

20 août 1908. — (38<sup>e</sup> séance).

Présents : M. Basile, chevalier Benetti, baron von Erhardt (le cercle des expérimentateurs était parti-

culièrement restreint ce soir-là, parce que, à la séance précédente, « Giuseppe » avait annoncé son intention de tracer le dessin d'un tableau que le baron von Erhardt se proposait de faire, représentant le tremblement de terre de Messine.

Cette séance a été un peu sensationnelle. A la lumière rouge habituelle qui permettait d'apercevoir nettement toute chose, le chev. Benetti fut poussé d'un côté avec une grande violence, tant de fois, qu'il finit par demander à « Giuseppe » de cesser cette manifestation, parce qu'il éprouvait une sensation excessivement pénible chaque fois qu'il était ainsi poussé. « Giuseppe » répondit qu'il n'avait aucune intention d'importuner M. Benetti, il voulait seulement le pousser par plaisanterie. Toute tricherie de la part du médium était impossible, puisque le chevalier Benetti contrôlait rigoureusement le médium et que la lumière était toujours suffisante. La chaise fut retirée à plusieurs reprises de sous M. Benetti, qui s'efforçait en vain de s'asseoir de nouveau. A la fin, « Giuseppe » commença à dessiner, mais déclara qu'il ne terminerait son ébauche qu'à la prochaine séance.

A un certain moment, l'ordre fut donné d'élargir le cercle, ce qui fait que tout le monde vit que la table allait être renversée. M. von Erhardt demanda alors à Giuseppe la permission de braquer l'appareil photographique, ce qui lui fut aussitôt accordé.

La plaque nous montre la mandoline suspendue en l'air (*fig. 8*) ; au commencement de la séance, elle se trouvait sur l'étagère. Aussitôt que la photographie fut prise, le baron alluma une lampe blanche ; Giuseppe en demanda la raison, et la mandoline, suspendue en l'air aux yeux de tout le monde, tomba tout à coup sur le sol. La lumière blanche fut alors éteinte. Giuseppe demanda si la photographie avait été prise, — chose assez curieuse, puisqu'elle semble indiquer que le médium et ses personnalités secondes ne savent pas quand on prend une photographie.

Quelque temps après, une très grosse table chargée de papiers, et qui mesurait un mètre de longueur sur un demi-mètre de largeur, fut poussée plusieurs fois en avant et en arrière, sur une distance de 30 à 60 centimètres. Carancini, qui était maintenant réveillé, vit le phénomène se produire, et fut si effrayé, qu'il commença à jeter les hauts cris : on ne parvint à le calmer qu'avec difficulté.



Fig. 10.

4 septembre 1908 (42<sup>e</sup> séance).

*Présents* : M. Guymon et M. Steffoni, qui ont contrôlé le médium durant toute la séance ; M. Giannini et sa fille, Mme Levi et Prof. Monnosi.

*Phénomènes* : En outre des phénomènes habituels, on obtint la lévitation du gros guéridon, près des rideaux (*fig. 9*).

18 septembre 1908 (45<sup>e</sup> séance).

*Présents* : M. et Mme Giannini, M. et Mme Steffoni, Mme Belloni, Mme Levi, Prof. Monnosi, M. Basile, baron von Erhardt, Carancini.

Les contrôleurs et ceux qui étaient assis à côté d'eux furent touchés plusieurs fois, chose qui ne se produit pas souvent. M. Giannini sentit une main qui le poussait contre la table, et, quelque peu effrayé, se prit à crier. On donna l'ordre d'élargir le

cercle, et la grosse table fut immédiatement soulevée et renversée sur le plus petit guéridon, qui était derrière le rideau. Avant cela, la plus petite table avait été jetée sur la plus grosse, et le violon, en dansant

agité violemment, et ensuite ouvert brusquement comme par une main invisible.

L'un des expérimentateurs frappa doucement sur la table et les coups furent répétés au-dessous de la table elle-même, dans le même nombre, avec la même tonalité et le même rythme. Un autre des assistants demanda que la réponse aux coups fût faite, non pas sur la table, mais loin d'elle, et, immédiatement, des coups furent entendus sur les meubles et les parois.

Nous n'insistons pas sur cette circonstance que le contrôle était correct, puisqu'il est toujours vérifié chaque fois qu'un phénomène est annoncé comme étant sur le point de se produire, et, durant chaque manifestation, les contrôleurs du médium doivent avoir toute leur attention fixée sur celui-ci ; les expérimentateurs, à leur tour, se contrôlent mutuellement.



Fig. 11.

en l'air (à la lumière et par conséquent de façon à pouvoir être aperçu distinctement par tous les assistants) toucha la tête de quelques-uns des expérimentateurs, puis tomba sur cette même grosse table.

2 octobre 1908.

Cette séance eut lieu dans l'atelier du baron von Erhardt.

La « chaîne » fut formée de la façon suivante : à l'extrémité, comme d'habitude, M. Carancini ; à sa droite, M. Guymon, directeur du *Journal officiel* ; M. Basile, Dr Bonelli, M. Giannini ; à la gauche du médium, Herr Schifnier, M. Steffoni, le soussigné et le baron von Erhardt.

Inutile de dire que toutes les précautions avaient été prises, personne en dehors des expérimentateurs nommés plus haut n'entra dans l'atelier ; les portes furent fermées, et les clefs placées sur la table autour de laquelle nous étions assis.

A la lumière de deux lampes électriques rouges, tout pouvait être clairement observé.

Le médium ne tarda pas à tomber dans cet état spécial de léthargie qui annonce la transe et les phénomènes, et qui peut être facilement observé, non pas uniquement par sa respiration pénible, mais aussi par ce fait, que le rideau du cabinet, quand la transe du sujet devient plus profonde, est toujours



Fig. 12.

Maintenant, les raps continuent et résonnent tout autour de nous ; des bouffées d'air froid nous font frissonner étrangement. Un petit guéridon placé entre le médium et une autre table glissa avec bruit sur le parquet et s'approcha de la grosse table autour de laquelle nous formions la chaîne ; il chercha plusieurs fois à passer sur elle. Nous observions tous et nous suivions avec une grande attention les mou-

vements et les vaines tentatives du guéridon; enfin, il fit un tour et vint près de la seconde chaise. Le médium paraissait souffrir terriblement de ces efforts; nous lui demandâmes alors s'il y avait trop de lumière; il répondit affirmativement et l'une des deux lampes fut éteinte, pendant que l'autre dégageait ses



Fig. 13.

rayons rouges comme des reflets d'un feu éloigné. Quelques minutes de silence furent suivies par un gémissement plaintif du médium; nous remarquâmes tous un froissement, comme d'une étoffe secouée en l'air. On alluma immédiatement le magnésium. L'impression photographique, absolument réfractaire à l'hallucination, enregistra le mystérieux phénomène. Quelque chose de lourd était, en même temps, jeté bruyamment sur la table; sans rompre la chaîne, nous cherchâmes des mains ce qui s'était passé; l'objet qui était tombé sur la table était un veston (voir fig. 10).

Le médium quitta alors la chaîne et se retira derrière les rideaux. Devant ceux-ci apparurent alors plusieurs luminosités, très mobiles, très claires et distinctes, qui diminuèrent graduellement d'intensité et disparurent enfin dans l'air.

La séance est terminée.

On développe immédiatement la plaque; comme les lecteurs peuvent le voir, le médium y apparaît sans son veston, qui est en l'air, à sa gauche. (Dans la figure 10, le veston semble suspendu à la muraille, la photographie le montre pendant qu'il était transporté sur la table où il tomba. Les contrôleurs sont certains de n'avoir senti aucun mouvement de la part du médium; personne ne perçut le mouvement alors que le veston lui fut retiré.)

10 novembre 1908 (64<sup>e</sup> séance).

*Présents* : comtesse Magalotti et D<sup>r</sup> Sanguini comme contrôleurs du médium; Mmes Marie et Amélie Magalotti; lieutenant Giunta.

*Phénomènes* : La séance commença par de forts coups frappés sur la table; la petite table vint se placer sur les genoux du contrôleur, D<sup>r</sup> Sanguini; le phénomène put être nettement observé par tous les assistants. La petite table fut tournée sens dessus dessous sur la plus grande qui fut levitée (voir fig. 11) du côté de la comtesse Magalotti, pour laquelle Giuseppe paraissait avoir une préférence spéciale. Le lieutenant Giunta demanda que la petite table fut portée devant lui, et le phénomène se produisit presque aussitôt. La clef de la petite boîte en fer qui était placée au-dessus de celle-ci, s'agite bruyamment. Le violon qui se trouvait sur l'étagère émet spontanément plusieurs notes et est transporté entre les mains de la comtesse; le tambourin, qui se trouve près du violon, est frappé à son tour et jeté sur la table après avoir tapoté sur la tête du D<sup>r</sup> Sanguini. La balle en caoutchouc tomba sur la table, et ensuite sur les genoux de la comtesse. Les deux assistants qui se trouvaient de chaque côté des contrôleurs furent touchés.

Giuseppe demanda qu'on ôtât de la table tout ce qui était déposé sur elle et que le cercle fût espacé; la chose fut faite, tout en suivant rigoureusement tous les mouvements du médium: ses bras et ses mains, ses jambes et ses pieds. Giuseppe demanda



Fig. 14.

quelque temps après la lumière blanche, et l'on trouva la table renversée sens dessus dessous.

20 novembre 1908 (65<sup>e</sup> séance).

*Présents* : D<sup>r</sup> et Mme Cesari; Mme Belloli et sa fille; M. Giannini et sa fille; Prof. Monnosì, le sous-signé, le baron von Erhardt, Carancini.

*Phénomènes* : La table est soulevée d'un côté et

frappe à plusieurs reprises avec ses pieds sur le parquet. Giuseppe demande quelques instants de silence, la petite table s'avance et se place sur le pied du D<sup>r</sup> Cesari. La boîte à musique et la trompette sont transportées de l'étagère où elles se trouvaient, sur la table; l'appareil photographique a saisi la trompette en l'air (voir fig. 12).

La séance se termine avec le phénomène habituel des flammes.

18 décembre 1908 (73<sup>e</sup> séance).

Présents : Comtesse Balioli, marquise Lauza, comtesse Magalotti et ses deux filles, M. Spadoni,



Fig. 15.

D<sup>r</sup> et Mme Cesari, lieutenant Giunta, D<sup>r</sup> Sanguini, le soussigné, baron von Erhardt, Carancini.

*Phénomènes* : La sonnette, qui est placée sur l'étagère, sonne pendant quelque temps, puis elle tombe sur la table, avec une lourde sacoche contenant quelques accessoires de photographie. La boîte grillée contenant le violon est transportée sur la table. Bien que la boîte fût fermée à clef et que celle-ci se trouvât sur notre table, à une distance de deux mètres du médium, le violon fut trouvé hors de cette boîte, pendant que celle-ci restait fermée et absolument intacte (voir fig. 13).

12 février 1909.

Présents : D<sup>r</sup> et Mme Cesari, D<sup>r</sup> Arnaldo Cervesato, Mme Ryan, le soussigné, Prof. E. Monnosi, M. von Erhardt. Les contrôleurs étaient d'abord le soussigné et Mme Ryan; plus tard, Mme Ryan et le D<sup>r</sup> Cervesato.

Les phénomènes qui eurent lieu au commencement de la séance furent les raps habituels, mais très prononcés; suivit la chute de la balle en caoutchouc sur la table, sur laquelle elle roula doucement, tombant ensuite sur les genoux d'une dame. Un lourd encrier en marbre tomba sur la même table.

Tout à coup, les phénomènes cessèrent entièrement; après plusieurs minutes de silence, « Giuseppe » dit au docteur Cervesato de prendre la place du soussigné. La séance continua alors régulièrement, et les phénomènes d'attouchement se renouvelèrent plusieurs fois, en s'étendant même aux personnes placées à côté des contrôleurs. Le soussigné a été touché et retouché sur la joue par une main chaude; il sentit tirer fortement son veston, comme si on avait voulu le lui arracher; ensuite, on lui tira les cheveux; Mme Cesari, à son tour, sentit une main lui tirer le corsage.

Le médium annonce que la séance est terminée; on fait la lumière.

16 février 1909.

Présents : Prof. E. Monnosi, M. Arthur Hayward, Miss Annie Carghill, M. et Mme Belloli, docteur Arnaldo Cervesato, Mme Ohlsen, Mme Paoli, prof. Lipinski, le soussigné, M. von Erhardt. Les contrôleurs étaient M. A. Hayward et Miss Annie Carghill.

*Phénomènes* : Après quelques minutes de silence (toujours à la lumière rouge de deux lampes

électriques de 10 bougies chacune), les contrôleurs commencèrent à sentir une main qui les touchaient à différentes parties du corps, et à la tête. Les rideaux commencèrent à s'agiter d'une manière inaccoutumée et s'ouvrirent entièrement; la boîte à musique se prit à jouer sur l'étagère, et, pendant qu'elle jouait, elle quitta le rayon où elle se trouvait et vint doucement se poser sur la table, comme si elle y avait été apportée par une main délicate; le même trajet fut fait ensuite par l'encrier de marbre et par la balle, pour lesquels « Giuseppe » paraît avoir une préférence marquée, puisqu'ils sont toujours déplacés.

Nous entendîmes un gémissement long et plaintif du médium; il demanda qu'on fit la lumière blanche, dont les rayons nous révélèrent que la petite table, qui se trouvait auparavant derrière les rideaux, était maintenant sur le plateau de la grosse table à l'intérieur du cercle, un phénomène qui devait avoir été produit sans bruit, au moment même où la

boîte à musique jouait, et qu'elle était transportée avec d'autres objets sur la table.

On remplaça la lumière blanche par la lumière rouge venant d'une seule lampe; presque aussitôt, le tambourin commença à résonner et fut transporté de l'étagère sur la grosse table. Alors, nous entendîmes un bruit comme d'un morceau de verre brisé, et le médium demanda de nouveau la lumière blanche; nous trouvâmes que la plaque couverte de noir de fumée — qui avait été placée sur la table, à un mètre et demi du médium, dans l'espoir d'obtenir de l'écriture directe » —

portait, en effet, ces trois mots : « STO MEGLIO, DOMENICO » ( « Je suis mieux, Domenico ») (voir fig. 14). Il est fort probable que ces trois mots se rapportaient à un monsieur, Domenico Gianini, qui, quelques soirs auparavant, avait été présent à une séance, après avoir assisté, d'ailleurs, à plusieurs des séances précédentes, et venait de mourir tout à coup.

La fin de la séance fut annoncée par les flammes habituelles, pour lesquelles « Giuseppe » demanda la complète obscurité. A cette occasion, les flammes présentèrent un aspect très différent de celles qui étaient observées généralement; ces globes lumineux dansaient autour de nous et sur le corps du médium; ensuite, une main lumineuse, d'où des flammes paraissaient sortir, fut aperçue, se mouvant sur les rideaux.



Les phénomènes que nous avons relatés jusqu'ici d'une manière un peu sommaire, en abrégant les procès-verbaux des principales séances, constituent comme l'introduction à d'autres phénomènes d'une importance plus grande, et qui se sont produits à plusieurs séances.

1° *Phénomènes de caractère général* : nous comprenons sous cette appellation les raps entendus sur la table et sur les parois; ils ne sont jamais spontanés; ils sont donnés en réponse aux questions des expérimentateurs, ou pour accompagner leurs propres raps.

2° *La lévitation de la table et les mouvements du rideau* : par le premier phénomène, nous n'entendons pas uniquement les oscillations et les mouvements, mais aussi une vraie lévitation progressive, de telle manière que le meuble s'élevait parfois au-dessus des têtes des expérimentateurs, ou prenait les positions extraordinaires que l'on voit aux figures 7 et 11. Observez que dans la figure 2, la table est retournée sur le médium et complètement suspendue en l'air; il s'agit d'une table relativement lourde, du poids de 15 kilos (1). Le phénomène de l'ouverture et du



Fig. 16.

gonflement du rideau est aussi caractéristique; le rideau est quelquefois poussé en dehors avec tant de violence, qu'il touche et même couvre, pour un instant tous les assistants; de derrière le rideau viennent aussi de curieuses bouffées d'air, parfois chaudes, généralement froides, que tous les assistants sentent sur leur visage, et qui courent comme un courant de vent assez fort sur leurs doigts. A une

(1) La photographie (fig. 11) donne l'impression que la table repose contre l'étagère et sur les bras et les épaules de Carancini. Nous avons personnellement questionné les personnes présentes à cette séance, et nous avons reçu leur affirmation positive que la table était suspendue en l'air et libre de tout contact. Il est regrettable que pour ces photographies on n'ait pas employé le vérascope; nous aurions eu alors la preuve objective à l'appui du témoignage des assistants relativement à ces phénomènes. — *Note de la R.*

séance, le Dr A. Cervesato demanda l'autorisation de toucher le rideau pendant qu'il était enflé, pour voir si sa main aurait rencontré quelque résistance, comme il arrive dans les expériences faites avec le médium Mme Palladino. Mais sa demande ne fut pas favorablement accueillie.

Néanmoins, à la séance qui eut lieu le 16 février



Fig. 17.

1909, après quelques secondes de silence absolu, et pendant que le rideau était violemment secoué et gonflé (nettement visible pour tous les assistants à la lumière d'une lampe rouge), le médium cria tout à coup : « Cervesato! Cervesato! Venez et touchez le rideau, vite! Venez et touchez le rideau! » M. Cervesato se leva, alla au rideau, le palpa et sentit une résistance puissante qui lui était opposée de l'intérieur du cabinet; il sentit la forme et les membres d'un corps humain. Pendant que Cervesato s'occupait de cette investigation, le médium gémissait péniblement, et, quand Cervesato regagna sa place, il parut tout à coup s'évanouir et resta sans mouvement pendant plusieurs minutes.

3° *Transports d'objets lourds ou légers* : Ces objets ont été reproduits dans la figure 3 et sont : une mandoline, un petit cornet, une trompette, un tambourin, une petite boîte à musique ronde, un petit piano d'enfant, une sonnette en métal avec manche, un autre tambour de basque, un éventail, une petite boîte à musique carrée, une balle en caoutchouc, un plat couvert de noir de fumée, sur lequel se trouvait un morceau de verre rectangulaire, un petit tambour avec deux baguettes, un encrier de marbre du poids

de 7 kilos, une boîte dans laquelle un violon était enfermé à clef; une bouteille ordinaire et une valise contenant du matériel photographique. Ils étaient tous placés sur l'étagère que l'on voit dans la même figure. Or, ces objets étaient spontanément et régulièrement transportés ou jetés sur la table, parfois doucement, d'autres fois avec violence, et le violon, bien qu'il fût, comme nous l'avons dit, enfermé dans sa boîte, a été trouvé souvent sur la table, pendant que la serrure continuait à être fermée.

Je ne dois pas oublier d'ajouter que le petit guéridon présente, au commencement de chaque séance, des phénomènes d'oscillation et de lévitation, ces derniers si prononcés, que le petit meuble se trouvait souvent tout droit ou renversé au milieu des expérimentateurs, s'étant soulevé et ayant passé sur nos mains jointes.

Il arrive — et c'est là une des particularités des séances avec ce médium — que ces phénomènes de transport sont souvent surpris au moment culminant de leur manifestation et fixés par l'éclair du magnésium.

Dans la figure 8, c'est la mandoline



Fig. 18

qui est suspendue devant le rideau; dans la figure 12, c'est la trompette dans la même position, et la petite boîte à musique carrée vient d'arriver sur la table. Dans la figure 4, le violon apparaît en l'air; dans la figure 15, le petit guéridon est en train de se soulever, et dans la figure 16, il se trouve derrière le médium, tandis que, sur la grosse table, on voit différents objets qui y ont été transportés auparavant. Dans la figure 9, le petit guéridon est aussi en état de lévitation; dans la figure 17, il est en haut

à la gauche du médium, et s'appuie au lambris du mur.

4° *Deux impressions sur la glaise* : Elles se produisirent spontanément sur de la glaise qui avait été préparée sur une assiette recouverte d'un verre rectangulaire et placée sur la console. Dans la figure 18, on peut voir nettement l'impression de cinq doigts, et, au milieu, le mot : « *Ludovico* ». Ce phénomène a été obtenu à deux séances successives, d'abord le 12 janvier 1909, quand on obtint des empreintes de doigts, et le lendemain soir, quand on obtint le mot « *Ludovico* ». Ce nom, selon « *Giuseppe* », était celui d'un moine, le père Ludovico de Castelfino ; c'est cette entité qui fit connaître son désir d'écrire un livre sur la *Création*, en se servant de Carancini comme de médium écrivain.

5° *Les phénomènes d'écriture « directe » sur le noir de fumée* : le premier de ces écrits se produisit de la façon suivante : durant la séance, le petit tambour d'enfant était tombé, comme il lui arrivait souvent, sur la grosse table. A ce moment, le médium sembla souffrir terriblement, chose inaccoutumée pour un phénomène de secondaire importance. On fit la lumière, et, à la surprise générale, nous trouvâmes écrits, avec du charbon de bois, sur le tambour, les paroles : « *Qui credit in Deum et vitam aeternam salvus erit* » (*Qui croit à Dieu et à la vie éternelle sera sauvé*) (voir fig. 19). Il est à remar-

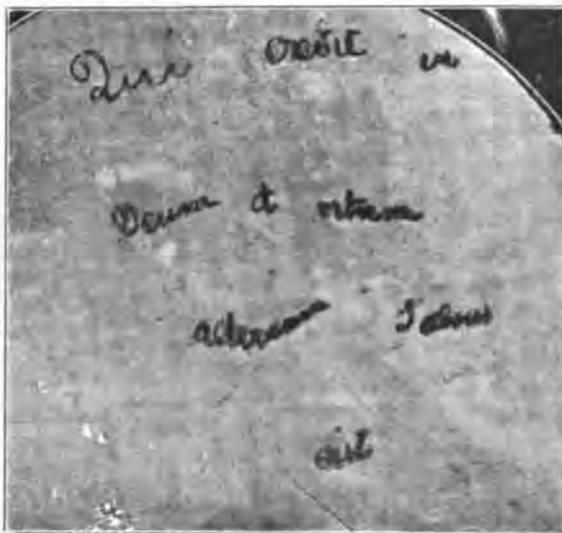


Fig. 19

quer que le charbon avec lequel ces mots ont été écrits, n'était pas près du tambour, mais à l'autre extrémité du vaste atelier de peintre, posé sur un meuble, où il fut trouvé immédiatement après, comme s'il n'avait point été touché.

D'autres essais d'écriture directe se produisirent ensuite sur l'assiette blanche badigeonnée de noir de

fumée, qui avait été préparée dans ce but. Ces phénomènes d'écriture directe sont importants, d'abord parce qu'ils présentent la forme la plus pure d'*écriture automatique*, exécutée sans aucun contact vi-



Fig. 20

sible, normal avec le médium ; de l'autre côté, ils présentent un exemple frappant d'écriture automatique en langues étrangères (*Xénoglossie*), fort bien illustrée par le professeur Charles Richet (*Annales des Sc. Ps.*, juin 1905).

Jusqu'ici, les phénomènes se produisirent de la façon suivante : l'écriture se fait sans que personne s'en aperçoive ; alors l'assiette sur laquelle est posé le verre rectangulaire arrive doucement sur la table autour de laquelle sont placés les expérimentateurs ; pendant cela, le médium gémit douloureusement. Une seule fois, il est arrivé que l'assiette sur laquelle l'écriture s'était produite est restée sur l'étagère, où elle avait été placée au début de la séance ; cette fois, le phénomène fut annoncé par le bruit que faisait continuellement le verre, en battant sur l'assiette. (Inutile d'ajouter que le médium était rigoureusement contrôlé et surveillé.)

La 20<sup>e</sup> photographie présente un intérêt spécial à cause du rapport qu'elle semble avoir avec la photographie 13. Elle consiste en ces mots : *Fra poco* (*bientôt*) et une figure qui rappelle un squelette. Or, il arriva que, quelque temps après, le 12 février, M. Domenico Giannini mourut ; il était présent à la séance au cours de laquelle la figure 21 a été obtenue. Durant la séance du 14 février, l'assiette arriva de la manière habituelle sur la table ; il était écrit sur elle : *Sto meglio — Domenico* (*Je suis mieux, Domenico*) (fig. 14).

6° *Phénomènes de dématérialisation et rematérialisation de la matière* : Les phénomènes de cette sorte que nous avons obtenus étaient importants surtout à ce point de vue, qu'il a été possible de les

saisir par l'éclair du magnésium, et deux d'entre eux, très caractéristiques, ont été ainsi fixés par la photographie.



Fig. 21.

Le premier se rapporte au moment où le veston du médium lui fut retiré et fut lancé dans un coin éloigné de l'atelier, comme à une autre occasion, sur la table, pendant que les contrôleurs continuaient à assurer strictement le contrôle des mains et des pieds du médium. Ces phénomènes se produisirent à trois séances; tous les assistants en furent témoins et les affirmèrent par écrit; toutefois — chose assez curieuse — personne n'avait perçu le moment essentiel, lorsque le veston fut enlevé du corps du médium.

Par exemple, à la dernière séance, le contrôleur à droite était le D<sup>r</sup> Arnaldo Cervesato. Il dit que pendant que le phénomène se produisait, il n'a pas observé le plus léger changement ou mouvement de la part du médium. Le veston a été transporté sur la table, à plus d'un mètre de distance du médium. Malheureusement, la photographie qui a été prise de ce phénomène n'est pas satisfaisante, parce que le veston est caché par l'un des assistants, qui se déplaça pour préserver ses yeux de la lumière aveuglante du magnésium. Mais nous avons des photographies prises en deux autres séances dans lesquelles le même phénomène se produisit: l'une, le soir du 2 octobre 1908, l'autre le 4 décembre de la même année. Dans la première photographie (fig. 10) le veston apparaît devant le rideau, sur la droite; le médium a sa tête penchée sur un bras; les contrôleurs disent qu'il sembla beaucoup

souffrir durant la production de ce phénomène, et que son corps était très convulsé. Dans la seconde photographie (fig. 21), le veston apparaît sur la table, à distance du médium; sa place est indiquée par la tache noire qui couvre la main et le bras de la dame en blanc qui se trouve à gauche.

Un autre phénomène de dématérialisation et rematérialisation de la matière est celui présenté par le violon. Cet instrument (voir fig. 3) était enfermé d'une manière sûre dans une boîte faite exprès, et dont la clef était sur la table, où tout le monde pouvait la voir. La boîte était sur l'étagère; le phénomène se produisit sans bruit; la boîte a été transportée de l'étagère sur la grande table et le violon en a



Fig. 22.

été retiré, sans aucun contact humain, et sans bruit; il n'y avait que très peu de lumière quand le phénomène se produisit, mais elle était suffisante pour qu'on pût suivre tous les mouvements du médium.

La figure 22 montre la boîte ouverte, pour que les

